

LE RETOUR DE ZARATHOUSTRA AU PAYS BIOSOPHIQUE¹

Professeur Abbé MPALA Mbabula Louis

**UNIVERSITE DE LUBUMBASHI
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE**

abelouimpala@yahoo.fr
www.louis-mpala.com

Au Professeur Fère NKETO Lumba des Facultés Catholiques de Kinshasa ²

¹ J'avais exposé ce texte, et ce devant mes collègues étudiants, en date du 24/04/1999. Je pense qu'il peut intéresser l'un ou l'autre lecteur.

² Le professeur Frère Nketo Lumba fut mon professeur (de 1996-1999) de Philosophie politique, des Questions approfondies d'anthropologie philosophique et des Textes de philosophie contemporaine. Nous l'appelions Maître.

INTRODUCTION

Nietzsche, philologue de formation et de métier, par un style dont lui-même connaît les secrets, nous présente un film où Zarathoustra est de retour au pays. De quel pays s'agit-il ? Pas celui qu'il quitta à l'âge de 30 ans et où il rentra après 10 ans. Il n'est plus citoyen de son *pays biologique*. Il s'agit, à présent, de son *pays biosophique* où il avait vécu pleinement en se nourrissant de sa sagesse et de sa solitude. C'est là qu'il retourne pour y « respirer de nouveau la liberté montagnarde »³, symbole d'une vie sans contrainte.

Le retour au pays sous-entend un départ inaugurant le commencement du *déclin* de Zarathoustra. En ce temps-là, il s'était présenté devant le *soleil* à qu'il avait parlé. Aujourd'hui, à son retour, il s'adressa à la *solitude de sa patrie*. Maniant la *prosopopée*, Nietzsche, à travers son personnage Zarathoustra, prêta la parole à la solitude. Deux mots, *abandon* et *solitude*, occupent le discours. Par un *style antithétique* où le *ici* s'oppose au *là-bas*, le *leur* au *mon*, le *chez eux* au *ici* et *chez toi*, le *tout* au *rien*, le *hier* au *aujourd'hui*, le *jadis* au *aujourd'hui*, le *vacarme* aux *purs arômes*, Zarathoustra relata à sa patrie solitude ce qu'est en vérité la vie des hommes. Sans regret, il tira quand même une conclusion : « Il ne faut pas remuer les marécages. Il faut vivre en montagne »⁴. A dire vrai, nous avons affaire à un **monologue du Surhomme**.

Passons à l'étude proprement dite du texte.

Etude du texte

Le texte a 43 paragraphes dont le premier nous présente Zarathoustra s'adressant à **sa patrie** et en quelques mots il dit où il fut-à *l'étranger*, ce qu'il fut-*étranger* et comment il rentre-*sans larmes*. Ici, Zarathoustra sait ce que c'est que vivre parmi les hommes. Il est pratique et non théoricien. **Nietzsche montre qu'il faut affronter en face la vie et qu'il ne faut pas se lamenter**. Il est bon de tenir dans la vie contre vents et marées. Nietzsche s'oppose au *pessimisme* et opte pour *l'optimisme* ou *le réalisme*.

³ F. NIETZSCHE, *Ainsi parlait Zarathoustra*, vol. II, Paris, Aubier-Flammarion, 1969, p. 83.

⁴ *Ib.*, p. 83.

Du 2^e paragraphe au 14^e, **la solitude** prend la parole pour montrer à Zarathoustra ce qu'il a appris et en quoi consistent *l'abandon* et la *solitude*. Sans reprocher à Zarathoustra qui s'est, un jour, arraché d'elle, la **patrie solitude** lui fait voir qu'il a maintenant appris à désapprendre à se taire. Pour elle, Zarathoustra s'est senti plus **abandonné** dans la multitude. Chez les hommes, il était un **étranger**, un **barbare**, car il ne parlait pas leur langue et avait sa façon de voir les choses et les hommes différente de celle des humains. Ces derniers étaient trop humains. Les hommes aiment **avant tout** qu'on les **ménage**, c'est-à-dire qu'on ne leur dit pas la vérité, car celle-ci blesse. Devant une telle manière d'être, Zarathoustra était **étranger** et **barbare**, c'est-à-dire un autre, différent d'eux et ne parlant pas le même langage (=barbare).

Nietzsche s'attaque au **conformisme** qui nivèle les gens et les dégénère et appelle à ne pas avoir peur de **déranger**, **d'aller à contre courant** car **il y va de l'affirmation de soi et de sa propre transcendance**. C'est seulement dans **sa patrie solitude** (= *ici*) que se trouve son foyer, sa maison, car il peut **tout y dire**, car « rien n'a honte ici des sentiments enfouis, endurcis »⁵. **Ici** on vit authentiquement et les instincts ainsi que les passions et l'affectivité y ont libre cours, y ont droit de cité. On s'y épanouit. Il n'y a pas d'interdits. Nietzsche plaide pour une vie spontanée et affective. On y **parle franc**, **net** à toutes choses et y **parler franc est une flatterie**. **Ceci est le contraire de ce qui se fait chez les hommes où flatterie va avec l'hypocrisie et l'escroquerie**. Zarathoustra s'était retrouvé étranger et barbare chez les hommes, car il avait une autre acception pour le concept flatterie. Nietzsche demande de prendre position.

Non seulement il a vécu **à l'étranger en étranger** et **barbare**, il était aussi **abandonné**. **La patrie solitude** lui rappelle les trois moments existentiels où réellement il a vécu *l'abandon*. Ce dernier se situe à **un niveau intimement intérieur** où l'on ne se reconnaît plus. **Et ces trois moments font, sans doute, penser aux trois tentations de Jésus**. Ici, Nietzsche utilise *l'allusion* comme figure de style. **Le premier moment** c'est quand Zarathoustra s'est dit : « **Que mes animaux me conduisent ! J'ai constaté qu'il est plus dangereux de vivre chez les hommes que chez les bêtes** »⁶. Cette tentation fait penser au Saint vieillard qui l'avait persuadé d'aller vivre parmi et avec les animaux au lieu de descendre chez les hommes. Cela, c'était être abandonné. Par qui ? **Par sa sagesse et son courage à vivre dangereusement**. Nietzsche enseigne que renoncer à aller chez les hommes

⁵ *Ib.*, p. 77.

⁶ *Ib.*, p. 77.

serait renoncé à être *surhumain* et à régresser à l'état bestial. Nietzsche nous avertit de ne pas céder à la tentation de refuser son propre dépassement. Être homme c'est vouloir être plus homme et non envier ce que l'on fut dans le passé. L'on doit affronter le futur. **Le second moment d'abandon** fut la tentation de croire et de dire : « **N'y a-t-il pas plus de bonheur à recevoir qu'à donner ? Et encore plus de bonheur à voler qu'à recevoir ?** ». Cette tentation fait démissionner l'homme de sa tâche de dépasser l'homme, et cela ne peut avoir lieu qu'en donnant au lieu de recevoir. Celui qui reçoit est pauvre et n'est pas comparable au « donneur ». Nietzsche veut s'attaquer au *relativisme* existentiel où le donner et le recevoir semblent tous procurer le même bonheur. C'est la tentation de la *dignité d'être en se prenant en charge*. Le recevoir comme le voler diminuent l'être et appellent bonheur *l'illusion*. Au contraire, il faut rechercher la grandeur de l'existence humaine. Et le donner en est un temps fort à ne pas égaler au recevoir. On est heureux en donnant et non en recevant. **Le troisième et dernier moment d'abandon** que connut Zarathoustra se présenta comme **l'Heure du suprême silence qui le tira hors de lui-même et qui lui chuchota : « Dis ce que tu as à dire, puis brise-toi ! »**. Cette Heure le dégoûta de toute attente et de son silence et découragea son humble courage. **Si le courage est découragé, que reste-t-il à l'homme ? Se suicider sans doute, car la nausée de la vie envahit le cœur. Ne peut se suicider qu'un lâche et non un aspirant à un surhumain. Or Zarathoustra est le prophète du Surhomme. Devrait-il céder ? Le supposer, ce n'est pas le connaître lui qui fut étranger à l'étranger et qui rentra sans larmes. Nietzsche est prophète de la vie, pleine vie et ne prêche pas le suicide. Il le désapprouve. Il s'attaque au *nihilisme*.**

Ce discours entendu, Zarathoustra s'exclama : « O solitude, solitude ma patrie ! Quelle est divine et tendre, ta voix qui me parle ! » ⁷. Zarathoustra trouve en **sa patrie solitude** l'unique être qui le connaisse et qui ait confiance en lui. Zarathoustra sait qu'il ne s'était pas trompé en allant chez les hommes. Cela était une étape nécessaire pour se dépasser lui-même. **Nietzsche nous interpelle et nous conseille de ne pas fuir les obstacles, car par eux et grâce à eux, on se découvre.**

Du 16^e paragraphe au 41^e, Zarathoustra fit, avec un *réalisme pathétique*, un rapport détaillé de la vie réelle des hommes et celle-ci est en contraste avec celle de **la solitude**. Il y appela le chat par son nom. Nietzsche dira ce qu'il a vu sur la terre des hommes. La prise en

⁷ *Ib.*, p. 79. Nous avons suivi à ce paragraphe notre propre traduction pour faire voir le « *einander* » qui n'apparaît pas clairement dans la traduction française de notre livre.

considération de son diagnostic est une des voies conduisant **au Surhumain et non au Dernier homme.**

Mais **la solitude** où il rentre est le temps fort où on voit, de près, avec les yeux de l'esprit, les choses telles qu'elles sont, et ainsi on en a une meilleure compression, meilleure parce que approfondie. **On ne peut mieux voir qu'en prenant distance. C'est cela la solitude.**

Par la bouche de son personnage, Nietzsche, se servant de l'*antithèse* comme figure de style, fait l'*autopsie* de la vie des hommes. Pour faire voir jusqu'à quel niveau l'humanité se dégénère, il la compare à la vie « surhumanisante » de la montagne. Ainsi *ici* désignera la vie de la patrie solitude et *là-bas* la vie dégénérée des humains. *Chez eux*, cachant le dédain ou le mépris des humains trop humains, contraste avec le *chez toi*, lieu de vie pleine et intense. *Hier et jadis*, le temps où les humains semblaient entreprendre la **marche d'autodépassement**, s'opposent à l'*aujourd'hui*, temps d'*involution humaine*. *Leurs*, indiquant ce que les hommes chérissent, n'a pas de poids devant le *Je* démystificateur. **Nietzsche pourrait dire, avec raison, que rien de ce qui est humain ne lui est étranger.**

La vie de la solitude est *sincérité, sans calcul, sans soupçon* entre ses membres et le secret n'existe. Zarathoustra le dit : « Nous ne nous posons pas mutuellement (*einander*) des questions, nous ne nous accusons pas mutuellement (*einander*), nous passons ouvertement côte à côte par des portes ouvertes »⁸. **Nietzsche insiste sur le fait que la vie authentique se fait dans la confiance mutuelle** où le *oui est oui* et le *non est non*. Ainsi, dira-t-il, tout sur la montagne (= *chez toi, ici*) est ouvert et clair. **L'ouverture et la clarté sont deux qualités d'un être humain évolué, expansif.** Voilà pourquoi Zarathoustra se trouve important dans ce lieu où « tout devenir réclame » qu'il lui apprenne à parler. Par « *tout devenir réclame...* ». **Nietzsche montre que l'homme doit se considérer comme *devenir* et comme tel, il doit avoir la soif d'apprendre « *à parler* », c'est-à-dire à créer, à inventer afin de s'assumer.** Le passé ne doit pas constituer le ce vers quoi on tend. Qu'en est-il chez les humains ? *Là-bas* (chez les hommes), « *tout discours est vain* »... « *La meilleure sagesse consiste à oublier, à passer son chemin* »⁹. Nietzsche dénonce les valeurs humaines comme elles sont écrites sur les tables. « Tout discours est vain » est la dénonciation d' « il n'y a rien de nouveau sous le

⁸ *Ib.*, p. 79.

⁹ *Ib.*, p. 78.

soleil ». Donc, « tout est vanité ». Or, cette attitude existentielle émousse l'élan vital et coupe les jambes de la « volonté de puissance », volonté de création, d'improvisation, d'imagination créative. Nietzsche met en cause le *fatalisme*. Quelle meilleure sagesse qui consisterait à oublier et à passer son chemin ? Le meilleur sage n'est-il pas celui qui, au contraire, a beaucoup vu, lu, entendu et n'a rien oublié afin de tout voir sous un nouveau soleil ? Nietzsche s'attaque à la conception de la sagesse et il sait que celui qui n'oublie pas *dérange* et ne cherche pas à passer son chemin *incognito*. Etre homme c'est savoir laisser des traces, des monuments, œuvres de création. Et la meilleure sagesse nous permet, par le souvenir, à avoir une conversion du regard permettant d'affronter la vie dans toutes ses faces. Voilà ce qu'elle est en vérité. Comment alors, compte tenu de ce qui se passe chez les hommes (là-bas), Zarathoustra aurait pu respirer *leur* haleine ? Et pourtant, il a *survécu* : « Hélas ! Et pourquoi ai-je vécu si longtemps dans leur vacarme, dans leur haleine viciée ? ». Par cette *question oratoire* comme figure de style, Nietzsche montre encore une fois qu'il ne faut pas fuir la vie, encore moins la supporter, mais l'affronter et la dépasser. Voilà pourquoi Zarathoustra est rentré sans larmes.

Une autre expérience que Zarathoustra a vécu est celle de voir les gens lutter contre les meilleurs et ils font tout pour étouffer tout ce qui semble nouveau, du jamais entendu et vu. Nietzsche va en guerre contre le *formalisme*, et le *conservatisme*, le « c'a toujours été ainsi ». Voilà pourquoi il dit : « *On aura beau annoncer sa sagesse à son de cloche, les marchands sur la place en couvriront le son du tintement de leur gros sous* »¹⁰. L'expression *avoir beau plus(+)* l'*infinitif* marque un effort qu'on déploie pour faire quelque chose et à la fin on se rend compte qu'il y a opposition quelque part pour ne pas arriver au bout de son travail. Nietzsche pointe du doigt la *mauvaise volonté* des *réactionnaires*, des *conservateurs* ou « *statuquoïstes* ». Il fustige le *nihilisme* sous sa forme subtile où le « marchand » -symbole des gens qui sont au courant de tout et qui parlent à tous, par le tintement de ses gros sous, c'est-à-dire par son verbiage que l'on prend pour la sagesse, est capable de grands maux insoupçonnés. Insoupçonnés, parce que quand il agit, les autres ne voient pas ce qu'il vise. Le marchand symbolise aussi le malhonnête se faisant passer pour un bon et juste. Il est « *habile* ». Devant des telles gens, Nietzsche relève que *tout* ce qu'on dira de bon tombera à « *l'eau* » -symbole de ce qui fait couler et non

¹⁰ *Ib.*, p. 79.

retenir –et ainsi *rien* ne s'enfoncera dans « *des puits profonds* » -symbole de tête bien faite et bien pleine, pleine parce qu'elle retient et bien faite, parce que profonde, capable d'approfondir « la matière » reçue et d'en faire autre chose ou grâce à elle on peut être capable de devenir autre que ce qu'on était. **Nietzsche, par ce réalisme de ce qui se passe chez les humains, interpelle tout homme qui veut mieux faire à ne pas se décourager, mais à passer à l'action même si les autres le contrecarrent.**

Par ailleurs Nietzsche s'inscrit en faux contre la *démission humaine*. Pour lui, « *tous coquetent, mais on n'en trouverait pas un pour rester au nid et couvrir des œufs* »¹¹. Les hommes ne semblent pas se prendre en charge et ne veulent pas remplir leur mission de dépasser l'homme. **Or pour le faire, il faut savoir rester au nid symbole de la maison, de soi –et couvrir des œufs –symbole des projets à réaliser.** Sans cela, c'est le constat amer : « *chez eux tout parle et rien n'aboutit et ne vient à maturité... Chez eux tout parle, tout s'effrite en paroles* ». Comment remédier à cette situation ? **Nietzsche ne se contente pas de parler et de dénoncer, il indique aussi la voie de sortie à la mouche se trouvant dans la bouteille (j'emprunte l'image à Wittgenstein II) : il faut savoir rester au nid et couvrir ses œufs.** Tout est là. Nietzsche a parlé.

Nietzsche se scandalise aussi de voir qu'on ne sait pas ce qui est sérieux et banal pour les hommes. Ce qui *jadis* s'appelait le mystère et le secret des âmes profondes, c'est-à-dire des vrais sages, appartient *aujourd'hui* aux *crieurs publics* et autres *braillards*. La vie concrète appelle savants et sages les « **crieurs publics** » qu'on peut facilement identifier aux professeurs d'université qui n'avaient pas de place dans le cœur de Nietzsche, pour la simple raison qu'ils n'enseignaient pas par leur vie mais se contentaient de dire que « tel a dit » sans le dépasser sur le chemin de l'humanité ; on était toujours derrière. Nietzsche, par son Zarathoustra, prétend avoir dépassé ce stade (n'oublions pas qu'il fut aussi professeur) qui fut son pire danger et ainsi il peut s'exclamer : « *O singulière nature de l'homme ! (...) maintenant que je vous ai laissés derrière moi, mon pire danger est passé.* ». Nietzsche nous présente aussi un autre danger à affronter : *ménager les hommes et avoir pitié d'eux*. Quand on cherche à les ménager, on se corrompt soi-même, car on devient *aliéné*, étranger à soi-même, autre que soi-même. Qu'est-ce à dire ? Pour ne pas les blesser, on tait certaines vérités,

¹¹ *Ib.*, p. 79.

car dit-on, « toute vérité n'est pas bonne à dire ». Et quand on a pitié, on rend un mauvais service aux autres dont on a pitié. On ne les aide pas à s'assumer, on les infantilise.

Comment alors a vécu Zarathoustra pour échapper à ce pire danger ? Il était « criblé de piqûres de mouches venimeuses, creusé comme la pierre par d'innombrables gouttelettes de méchanceté... »¹². **Qui sont ces mouches venimeuses ?** Entre toutes, « **ceux qui se disent bons** », répond-il. Un *bon* peut-il « piquer » (= manquer de bienveillance) un autre ? Pour Nietzsche, il faut transvaluer les valeurs et les écrire sur de nouvelles tablettes. Le bon des hommes est en fait un menteur en toute innocence. Il est méchant en réalité. Pour lui, « la pitié enseigne à mentir »¹³. Or pour Nietzsche, ne peut être bon que celui qui est franc, net et honnête. Seul ce dernier peut être nommé riche d'esprit et non pauvre d'esprit. **Que dire des sages chez les hommes ? Ce sont ceux-là qui font avaler les mots. Nietzsche les nomme les *fossoyeurs* et pour s'en moquer, utilisant *l'ironie* comme figure de style, il les appelle « chercheurs » et « explorateurs ».** Nietzsche lutte pour *l'esprit critique* et combat le *dogmatisme*. Sauf un *esprit critique* peut voler de ses ailes au moment où le dogmatisme emprisonne l'esprit. Or Nietzsche se veut un *libérateur de l'esprit*, un prophète de la biosophie et un annonciateur du Surhumain.

De tout ce qui précède que conseille Nietzsche ? Il est catégorique : « *Il faut vivre en montagne* »¹⁴ afin d'y respirer de nouveau la liberté montagnarde et ainsi son nez sera délivré de tous les « relents des choses humaines »¹⁵. **En fait Nietzsche nous invite à ne pas tomber dans le *pessimisme*, car la vie vaut la peine d'être vécue, mais il faut la voir d'en haut « sur la montagne », symbole de la haute conscience, de l'œil réaliste et aussi symbole de lieu d'acquisition de la sagesse qui, comme la lampe allumée, nous permet de voyager même dans la nuit épaisse.** Ceci étant, avec Zarathoustra, Nietzsche nous apprend à nous dire personnellement et joyeusement : « *A ta Santé !* ». Ce souhait est chargé d'une forte énergie existentielle. D'aucuns diraient : « Bon courage ! » mais le philosophe de la vie, le biosophe Nietzsche préfère « *A ta Santé !* » pour dire qu'il ne faut pas renoncer à la vie car, elle vaut la peine d'être vécue pour nous dépasser et être créateur. Nietzsche parle pour la vie intense, voilà le sens de « *A ta Santé !* ».

¹² *Ib.*, p. 79.

¹³ *Ib.*, p. 81.

¹⁴ *Ib.*, p. 81.

¹⁵ *Ib.*, p. 81.

CONCLUSION

Le retour au pays est un retour sur soi afin de mieux voir et ainsi l'on peut encore continuer à vivre « *avec Santé* ». Maître de la vie, biosophe, Nietzsche affirme la vie en s'inscrivant en faux contre le conformisme, le mensonge, le nihilisme, le dogmatisme, le fatalisme, le relativisme. Il inscrit d'autres valeurs sur de nouvelles tablettes et souhaite à chacun une « **Bonne santé** » pour bien tenir et se dépasser. Quoi de mieux !